

De l'Homme à la Nature: les damnés de la banalisation du mal

José Guimarães

Universidade do Minho – ILCH

Résumé: Le terrorisme d'origine islamiste bouleverse la société occidentale et met en cause ses valeurs. Afin d'essayer de cerner ce phénomène complexe et bouleversant, nous nous proposons de lire Tahar Ben Jelloun, Chahdortt Djavann et Marguerite Yourcenar pour comprendre les racines de cette guerre civilisationnelle qui menace notre société et sa laïcité.

Mots-clés: Tahar Ben Jelloun, Chahdortt Djavann et Marguerite Yourcenar, Paris, terrorisme, Islam.

Abstract: Terrorism of Islamist origin disrupts Western society and undermines its values. In order to understand this complex and disturbing phenomenon, we propose to read Tahar Ben Jelloun, Chahdortt Djavann and Marguerite Yourcenar in order to cognize the roots of this civilizational war that threatens our society and its secularism.

Keywords: Tahar Ben Jelloun, Chahdortt Djavann et Marguerite Yourcenar, Paris, terrorisme, Islam.

Terreur et violence ne se répondent pas; la terreur est la forme de gouvernement qui naît lorsque la violence, après avoir détruit tout le pouvoir, n'y renonce pas, mais, au contraire, demeure, tout en en gardant le contrôle absolu.¹ (Arendt 2004: 14)

Nous nous proposons de réfléchir, dans cet article, sur quelques données susceptibles de nous aider à mieux comprendre notre temps. Afin de nous aider dans notre parcours, nous avons lu l'écrivain Tahar Ben Jelloun, considéré comme un musulman modéré et membre de la *Fondation pour l'Islam de France*. Cet écrivain d'origine marocaine se situe dans le contexte transculturel de quelqu'un qui, à un moment donné dans sa vie, se trouve déraciné de sa culture d'origine et est amené à s'insérer dans une culture d'accueil très différente de la sienne. Une perception différente est celle de l'écrivaine Chahdortt Djavann, iranienne émigrée à Paris depuis 1993. Pour obtenir une perspective temporellement plus élargie sur les problèmes auxquels nous nous sommes confrontés, nous avons fait appel au témoignage de Marguerite Yourcenar. Cette auteure a également fait l'expérience du déracinement, mais lors d'un voyage en sens inverse. Elle a émigré aux États-Unis en 1939, fuyant, entre autres, la Seconde Guerre mondiale. Elle est décédée en 1987, la même année où Tahar Ben Jelloun a reçu le prix Goncourt.

La relation de Tahar Ben Jelloun, de Chahdortt Djavann et de Marguerite Yourcenar avec la langue française a des caractéristiques différentes: tandis que Marguerite Yourcenar avait le français comme langue maternelle et que Ben Jelloun l'a appris très jeune, Chahdortt Djavann a seulement contacté avec sa langue d'expression littéraire à l'âge de vingt-cinq ans, du fait d'un auto-apprentissage causé par une migration forcée. Djavann constitue une exception, car les auteurs ne sont pas fréquents qui commencent à s'exprimer littérairement dans la langue d'accueil, à un moment avancé de leur vie. À titre d'exemple, on peut citer le cas de Marguerite Yourcenar qui, bien qu'elle ait vécu aux États-Unis la plupart de sa vie, n'a jamais utilisé l'anglais comme langue littéraire.

Dans l'essai *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français*, inséré dans le volume *Pour une littérature-monde*, publié par Gallimard en 2007, Tahar Ben Jelloun réfléchit sur ce que signifie être un écrivain "métèque". Il parle de son amour pour la langue française, la langue qu'il a choisie pour s'exprimer littérairement à cause de sa beauté, à cause de son passé de grands poètes et écrivains, une langue qui est aujourd'hui vilipendée par des "politiques assez médiocres, à courte vue et sans grande ambition" (Ben Jelloun 2007: 115). Cet écrivain "métèque" est musulman. Pour cette raison, il souffre dans sa peau, aujourd'hui plus que jamais, comme bien d'autres écrivains en conséquence d'une intolérance et d'une xénophobie grandissantes. Afin de mieux illustrer cette discrimination, Ben Jelloun fait référence au fait que Samuel Beckett et Eugène Ionesco, parmi d'autres, n'ont jamais vu être mis en question leur statut d'écrivains français, parce "Ceux qu'on désigne du doigt, ceux qui doivent se justifier, montrer leurs «papiers», ceux qu'on regarde avec suspicion, ce sont les «métèques»" (*idem* 2007: 118).

On ne peut dès lors ne pas établir un parallèle avec la controverse qui a entouré la nomination de Marguerite Yourcenar à l'Académie Française. Cette controverse est due non seulement au fait que l'auteure était une femme dans un fief masculin, comme au fait qu'elle vivait aux États-Unis depuis le début de la Seconde Guerre mondiale et qu'elle avait, aussi, commis l'audace de n'être jamais retournée de cette émigration semi-forcée, et d'avoir pris la citoyenneté américaine.

Tahar Ben Jelloun affirme également que le désinvestissement dans la diffusion de la langue et de la culture françaises n'est qu'un symptôme d'arrogance. Comme si la langue française pouvait s'imposer d'elle-même à l'anglais et à l'espagnol en négligeant tout effort d'investissement dans sa diffusion dans un monde aussi compétitif que le nôtre. Pour Ben Jelloun, d'ailleurs, "cette arrogance est de l'ignorance" (Ben Jelloun 2002: 123). D'après le romancier, une langue "a besoin d'être fêtée, célébrée, aimée pour qu'elle s'enrichisse et se répande avec bonheur et largesse". (*idem* 2007: 123), ajoutant que "Tout le paradoxe est là. On ne parle pas le francophone. On ne l'écrit pas non plus." (*idem* 2007: 120). Ce qui unit les écrivains étrangers en France, ou les écrivains français de la diaspora, est leur passion pour la langue française – pas pour la "Francophonie", "langue" que personne ne parle – une passion qui défie tous les préjugés de ceux qui

n'ont jamais écrit un texte littéraire de leur vie et qui s'arrogent défenseurs de la pureté de la langue française.

Pourquoi, alors, parler de la langue et de ses artisans dans un article qui parle de la banalisation du mal? La raison en est qu'en supprimant la composante culturelle et linguistique de l'homme on lui retire son humanité. Le crime ne paie pas.

Djavann Chahdortt est moins dure avec la France. Elle l'affirme plurielle et tolérante: "La France est un pays de droit et le racisme est considéré comme un crime par la loi; l'État français ne reconnaît pas de Français de première, deuxième ou troisième classe." (Djavann 2004: 12). En louant les vertus de l'État français, elle attire, néanmoins, notre attention sur le fait que celles-ci font de la France et de l'Europe un "laboratoire idéal pour les islamistes [parce que leur] structure même se prête exemplairement à l'offensive de la casuistique islamiste. Notamment parce que coexistent à l'intérieur de chaque pays européen plusieurs instances juridiques, des possibilités d'appel" (*idem* 2004: 39) ce qui donne des possibilités presque infinies de recours à des mouvements expansionnistes totalitaires qui tirent parti des droits et des garanties conférées par les États démocratiques de façon à les affaiblir de l'intérieur.

Il est intéressant de noter que la position de ces deux auteurs face à la France est opposée à leur position face à l'Islam: Ben Jelloun est plus critique avec la France et plus tolérant avec l'Islam; en revanche, Chahdortt est plus bienveillante avec la France et elle est une critique féroce de l'Islam.

Compte tenu de l'état d'instabilité sociale actuel, Tahar Ben Jelloun a publié récemment une lettre ouverte aux musulmans français, intitulée *Dégageons l'islam des griffes de l'EI*,² un rappel sur la nécessité d'une saine cohabitation entre les citoyens de différentes confessions et ethnies. Dans un registre différent, Chahdortt Djavann, dans son livre *Que pense Allah de l'Europe*, nous présente une vision violente et radicale de l'Islam, en particulier de l'islamisme, la perspective de quelqu'un qui a été forcé de quitter son pays pour survivre à une dictature religieuse fondamentaliste. Cette perspective est encore plus aigüe du fait qu'elle est une femme. L'opinion de Ben Jelloun est celle d'un musulman modéré comme on l'a déjà signalé; elle est moins sombre dans la mesure où, dans le cas de l'Islam, être l'homme fait toute la différence: "Nous n'avons pas besoin de couvrir nos femmes comme des fantômes noirs qui font peur aux enfants

dans la rue” décrit-il dans sa lettre aux musulmans de France; Chahdortt nous dit que le voile “fait de la femme un sous-homme: il est le symbole qui autorise toute violence et toute barbarie à l’endroit des femmes (...) [il est] comme l’étoile jaune de la condition féminine”. (*idem* 2004: 32). Il serait curieux d’analyser la déclaration de Tahar Ben Jelloun, en la confrontant avec celle de Djavann Chahdortt qui affirme que le voile est un symbole de la condition inférieure que l’Islam donne aux femmes. La femme musulmane est couverte, ou non, par le voile qui lui est imposé sans qu’elle dispose de liberté de choix: elle appartient à quelqu’un et ce quelqu’un décide de lui imposer le voile ou de la laisser à découvert. L’expression bien bienveillante de Jelloun nous montre, involontairement, les asymétries de genre dans la “Nation de l’Islam”, des asymétries qui existent aussi en Europe dans les communautés islamiques. Alors que Chahdortt Djavann réfère qu’“une femme musulmane qui se marie avec un non musulman est justiciable de la peine de mort”, Jelloun explique à sa fille qu’“une musulmane n’[a] pas le droit d’épouser un non-musulman, à moins qu’il ne se soit converti à l’Islam (...) [en raison] du nom qui est transmis par le père. (...) La femme doit se soumettre, [parce qu’elle] est dépendante de l’homme et donc influençable. Si (...) elle épouse un non-musulman, l’Islam peut perdre cette femme, et ses enfants peuvent être éduqués conformément à la religion du père”. (*idem* 2002: 34).

Les réflexions de ces auteurs devraient nous faire réfléchir sur la *liberté*, l’*égalité* et la *fraternité*, valeurs que la République française a proclamées et sur le rôle de chacun de nous dans la défense de ces valeurs. Ces réflexions révèlent, par ailleurs, l’engagement de ces écrivains envers ce monde qui existe autour d’eux, malgré leurs différents points de vue, concernant la défense du patrimoine culturel et social de l’Occident et de ses valeurs humanistes. Lorsque Chahdortt Djavann attire l’attention sur l’augmentation de l’utilisation du voile islamique dans les villes européennes et la propagation du système de signalisation islamiste (*idem* 2004: 37), quand elle dit que ce voile est une arme de pression et d’intimidation, quand elle assure que ce voile est une arme de guerre, elle le fait toujours au nom de la défense des valeurs de la tolérance, de la laïcité et de la démocratie et au nom de la lutte pour la liberté individuelle de chacun de nous.

Dans le cas de Marguerite Yourcenar, c'est précisément à cause de l'alerte que l'auteure a faite à propos de la nécessité de préserver l'environnement, que cette écrivaine se révèle importante dans le contexte de notre réflexion. Les problèmes que nous vivons aujourd'hui ne concernent pas seulement des facteurs comme les conflits civilisationnels et religieux, mais concernent, aussi, des enjeux environnementaux. Personne n'oserait, de nos jours, de bonne foi et informé par la recherche scientifique, remettre en question les données environnementales qui conditionnent la vie sur notre planète.

On ne peut pas dissocier l'aspect écologique des convulsions de nos jours. L'écologie est œcuménique parce que l'"humanité" de l'être humain n'existe pas en dehors d'une Nature harmonieuse. Comme l'a déclaré Augustin Berque dans la préface de son livre *Écoulène. Introduction à l'étude des milieux humains*, en 1999 "[N]otre appréhension des choses participe au déploiement d'un monde, au lieu de ne prendre sens que dans un arrangement de signes. (...) si l'œuvre humaine a un rôle dans le poème du monde, un rôle nécessaire, elle perd tout sens lorsqu'elle prétend s'en détacher"³ (Berque 2015: 8). On vit des jours très problématiques en ce qui concerne la radicalisation des discours et des actes qui peuvent conduire (et conduisent si souvent, d'ailleurs, dans tant de régions au monde), à la guerre, à l'intolérance religieuse, à la destruction du patrimoine culturel et à la destruction du monde qu'on a rêvé possible d'être amélioré.

Face aux défis environnementaux incontestables et impérieux, face à l'état de faillite des institutions qui, pendant des décennies ont été inquestionnables comme incontestables, face à l'intransigeance de certaines convictions et pratiques religieuses qui permettent à l'Homme toutes sortes de crimes contre son semblable, il nous semble important d'analyser le chemin vers l'anéantissement de la société occidentale, sans jamais oublier que dans d'autres sites du monde, sont commises des tragédies infiniment pires que celles qui arrivent dans le monde occidental.

Berceau de la culture occidentale moderne, phare culturel, Paris a été, jusqu'à récemment, un centre d'attraction politique, philosophique et artistique des peuples du monde entier. Cependant, et dans les mots de l'écrivain Ben Jelloun, "La quatrième puissance du monde n'a [plus] les moyens de renouer avec son passé de puissance

culturelle" (*idem* 2007: 120-121). La France et l'Europe, en raison de mauvaises politiques telles que celles que Ben Jelloun souligne dans son texte, ou de facteurs comme la vulnérabilité des états démocratiques et pluralistes, selon Chahdortt Djavann, se soumettent aux forces qui veulent les briser. De plus, la France et l'Europe se laissent emprisonner par les préjugés et les discours politiquement corrects qui ne sont plus que des actes pusillanimes. Pour Chahdortt Djavann,

Les islamistes savent que les immigrés d'origine musulmane sont les boucs émissaires de l'extrême droite (...). Il est relativement facile de pousser [les adolescents musulmans] à produire par provocation les signes emblématiques d'une cassure que les islamistes cherchent à mettre en scène parce qu'elle sert leur projet. En exhibant ostensiblement les signes les plus criants de la non-intégration, ils espèrent alimenter le verbiage de l'extrême droite, irriter une majorité de l'opinion publique et approfondir ainsi une rupture qu'ils entendent bien gérer au mieux de leurs intérêts. L'extrême droite, en voie d'expansion dans tous les pays européens, ne pouvait rêver meilleur allié que l'islamisme. (Djavann 2004: 74-75)

Après les attentats barbares de novembre 2015 à Paris, le racisme, la xénophobie et l'hystérie qui étaient latents dans la société occidentale, se sont trouvés enflammés et alimentés par les *tabloïdes*, et sont devenus un terrain fertile pour des partis extrémistes. Aux attentats s'est jointe la résurgence de la crise humanitaire provoquée par les guerres au Moyen-Orient et par le changement climatique, entre-temps ravivé. La société française est laïque et pluraliste, mais elle tend, motivée par la peur, à se fracturer et à se radicaliser, devenant un miroir de tout ce qui se passe dans le monde occidental. Tout ce qui est étrange cause de la peur et de la terreur et devient une arme redoutable entre les mains de ceux qui veulent détruire les valeurs sociales et humaines de l'Occident. Ben Jelloun le rappelle,

[Les *hashishiyyin* étaient une secte qui] existait en Asie occidentale, à savoir, en Syrie et en Perse au cours des XI^e et XII^e siècles. Leur dirigeant, Hassan As-Sabbah (...) droguait ses disciples avec du chanvre indien (...) [en faisant] secouer les rois et les princes. Leurs armes étaient la terreur, la haine et les massacres. (Jelloun 2002: 75)

Que l'on reste perplexe – ou pas - face à la répétition de l'Histoire, on vérifiera facilement la récurrence de la terreur. Autrefois, Hassan As-Sabbah. De nos jours, des

noms tels que ceux de Bin Laden,⁴ d'Abu Bark Al-Baghdadi, et de tant d'autres *hashishiyyin* dont on ne comprend pas, ni n'avons voulu comprendre, les idéaux et les motivations. On n'a pas voulu, non plus, comprendre ce qui a guidé et qui a créé ces assassins, tant que tout se passait bien loin de nos frontières. L'étonnement et l'horreur nous ont frappés seulement quand le World Trade Center s'est écroulé, lorsque que nous avons vu la mort dans le bus, à Londres, les visages noircis par la fumée des passagers du métro de la même ville, le train à Atocha et que, plus récemment, nous avons été bouleversés par les attentats à Paris, à Bruxelles, à Nice et à Saint-Etienne-du-Rouvray, pour ne rappeler que quelques-uns parmi combien d'autres. Cependant, des villes entières en Syrie sont bombardées, tous les jours; il y a des attaques d'une brutalité inimaginable en Irak et en Afghanistan, les raffineries et les infrastructures industrielles sont détruites, on pollue délibérément pour des raisons politiques et tactiques. Or, tout cela demeure moins important, presque banal, parce que plus éloigné du citoyen occidental.

Cette folie collective constitue la preuve du processus cyclique des mouvements historiques. Marguerite Yourcenar a écrit *L'Œuvre au Noir*, en 1955, à un moment où les symptômes de la Guerre Froide évoluaient dans le sens de l'hécatombe finale, et la course aux armements classiques et nucléaires créait le désespoir dans le monde. Dans cette œuvre, l'auteur décrit l'intolérance religieuse et les projets expansionnistes de l'Espagne qui, au XVI^{ème} siècle, vivait son temps impérial. L'impérialisme religieux, instrumentalisé, autrefois, par l'Inquisition, est imposé à notre époque par le *jihad* moderne à travers des actes barbares ou des symbolismes qui ne le sont pas moins. Djavann le constate,

Le voile est le meilleur moyen de gagner du terrain pour les islamistes. Voiler les femmes, c'est diffuser la vision du monde islamiste, une vision du monde, de la société, de l'homme et de la femme que le voile islamique résume et que les femmes portent sur la tête. (Djavann 2004: 37).

Soixante et un ans après la publication de *L'Œuvre au Noir*, on parle à nouveau de la menace nucléaire. Il y a quelques jours, nous avons observé l'hystérie provoquée en Angleterre, par les nouvelles des *tabloïdes The Sun* et *Daily Mirror* qui ont annoncé l'imminence d'une Troisième Guerre mondiale, nouvelles basées uniquement sur le fait

que Moscou aurait rappelé certains fonctionnaires de ses ambassades occidentales au Kremlin. De nos jours, nous vivons, à nouveau, la barbarie religieuse, en partage avec des intérêts géopolitiques expansionnistes. Comme on peut constater, toutes ces situations sont symptomatiques de la volatilité cyclique du comportement humain, de la génétique de la violence qui est propre à la race humaine.

Dans sa lettre du 29 mars 1974, adressée à Jean Chalon, en réponse à un questionnaire envoyé par ce journaliste en vue de la rédaction d'un article,⁵ Marguerite Yourcenar répond:

Question 3 — Pourquoi mes livres indiquent-ils, de *Mémoires d'Hadrien* à *Souvenirs Pieux*, un accroissement constant de ce que vous appelez mon pessimisme?

Réponse — Votre POURQUOI me stupéfie.

1re réponse (courte) — Ouvrez les yeux.

2e réponse (longue) — [V]oilà le bilan planétaire. (...) une surpopulation qui fait du monde une termitière et de l'homme la matière primaire (...) le génocide et les régimes concentrationnaires florissant (...) dans toutes les parties du monde (...) la violence offerte comme un spectacle et érigée en dogme (...), l'agressivité à jet continu. Le désarroi dans toutes les structures (...) les religions établies jusqu'aux bureaux de poste (Yourcenar 1995: 545-546)

Nous sommes donc empêtrés dans une toile de tromperies, dans une promotion vertigineuse de l'inflexibilité, de la violence et de l'épuisement des ressources naturelles, exténuation qui, couplée aux facteurs religieux et politiques, engendre les migrations d'aujourd'hui, provoquées "par le "capitalisme sauvage, qui a créé une minorité milliardaire" et par la "barbarie islamiste, qui a poussé la corruption à son paroxysme" créant " [la] misère écrasante [d']une large partie de la population" et l'humiliation des hommes, des femmes et des enfants "dans [leur] vie la plus quotidienne et la plus intime" (*idem* 2004: 61). De son côté, dans *Le racisme fait son nid en Europe*,⁶ Tahar Ben Jelloun affirme que le racisme s'accroît en Europe en raison "[des] exaspérations [qui] sont à leur comble, [que] les dérives racistes se multiplient et on pense que le racisme croît alors qu'il a toujours été là, tapi dans les mentalités et prêt à se répandre quand s'accroissent le mal être et le besoin d'arrogance pour se sentir exister et surtout se considérer supérieur à autrui." Ben Jelloun a raison de faire cet appel, mais, cependant, son discours à sens unique souffre de l'absence de couverture. Le racisme n'est pas abrité seulement en Europe, il se trouve dans le monde entier. Sans vouloir réduire la

gravité du problème qui ravage dans la société occidentale, nous aimerions rappeler que dans certaines parties du monde où il n'y a pas de démocratie et de liberté d'expression, on ne met pas en cause les attitudes de racisme, de xénophobie et de violence de genre, sous peine d'être soumis à une mort violente.

En somme, nous jouons un rôle essentiel dans un univers "hypocrite, (...) qui a deux visages, et qui trahit la vérité en [nous] faisant croire qu'il la [défend]." (*idem* 2002: 24). Nous vivons dans un monde dans lequel les guerres sont fabriquées des intérêts commerciaux, des guerres auxquelles on donne un caractère religieux pour les rendre plus exaltantes aux yeux de ceux qui les mènent; on détruit l'environnement naturel et les infrastructures sociales qui permettent la vie dans des conditions d'humanité, on vacille toujours, face à ceux qui fuient le malheur. La banalisation du mal est si profonde, si destructive et si pernicieuse qu'elle anéantit notre humanité, nous emprisonnant dans une mixophobie⁷ qui transforme notre monde dans une série de ghettos et banalise "les préjugés (...) la xénophobie (...) [et] le racisme, [et qui] commence par le verbe et [peut] se poursuivre par les fours crématoires."⁸ (Jelloun 2013).

Bibliographie

Arendt, Hannah (2004), *Da Violência, Sabotagem, s/local, Revolta*.

Bauman, Zygmunt (2005), *Confiança e medo na cidade*, Lisboa, Relógio D'Água.

Ben Jelloun, Tahar (2002), *O Islão Explicado às Crianças*, Lisboa, Livros do Brasil.

Ben Jelloun, Tahar (2007), *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français*, in *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.

Berque, Augustin (2015), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Éditions Bélin.

Djavann, Chahdortt (2004), *Que pense Allah de l'Europe*, Paris, Gallimard.

Yourcenar, M. (2013), *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard.

Yourcenar, Marguerite (1980), *Les yeux ouverts. Entretiens avec Mathieu Galley*, Paris, Centurion.

Yourcenar, Marguerite (1995), *Lettres à ses amis et quelques autres*, Paris, Gallimard.

Sitiographie

http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/13/le-racisme-est-le-propre-de-l-homme_3512901_3232.html [consulté le 24-06-2016].

<http://www.nrgui.com/92-opinions/le-champ-de-cok-cheick-oumar-kante/8227-tahar-ben-jelloun-degageons-l-islam-des-griffes-de-l-ei> [consulté le 24-06-2016].

<http://www.voxeurop.eu/fr/content/article/4328541-le-racisme-fait-son-nid-en-europe?xtor=RSS-9> [consulté le 24-06-2016].

José Guimarães est maître en littérature portugaise, étudiant de doctorat à l'ILCH – Institut de Lettres et Sciences Humaines de L'Université du Minho et chercheur au CEHUM – Centre d'Études Humanistes, à l'Université du Minho.

Notes

¹ Notre traduction.

² <http://www.nrgui.com/92-opinions/le-champ-de-cok-cheick-oumar-kante/8227-tahar-ben-jelloun-degageons-l-islam-des-griffes-de-l-ei> [consulté le 24-06-2016].

³ BERQUE, Augustin (2015), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Éditions Bélin, Paris.

⁴ Déjà décédé mais, hélas, notre contemporain.

⁵ Article publié le 11 mai 1974, dans le journal *Le Figaro*.

⁶ <http://www.voxeurop.eu/fr/content/article/4328541-le-racisme-fait-son-nid-en-europe?xtor=RSS-9> [consulté le 01-11-2016].

⁷ "La mixophobie (...) se manifeste par la tendance qui pousse à rechercher des îles de similitude et d'égalité dans la mer de la diversité et de la différence" (BAUMAN, Zygmunt. (2005). *Confiança e Medo na Cidade*. Relógio D'Água. Lisboa. Notre traduction.

⁸ http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/13/le-racisme-est-le-propre-de-l-homme_3512901_3232.html [consulté le 24-06-2016].